

26  
LB

153 366



F. b. 106

Dreier

Ed 248

Linn

~~2 N. 8. 56.~~

~~II 2 d 498~~

N. Spr. 45

128



5

E X T R A I T  
D'UNE  
L E T T R E

*D'un Académicien de Berlin, à un  
Membre de la Société Royale  
de Londres.*

---

M D C C L I I I.

E K T R A I T

D E R

L E T T R E

von Johann Christian Bach

in Leipzig bey


dem Buchhändler

M O C C L I I I



E X T R A I T  
D' U N E  
L E T T R E

*D'un Académicien de Berlin, à un  
Membre de la Société Royale de  
Londres.*

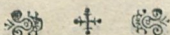
  
V O I C I enfin le resultat des  
sages délibérations de nos  
Academiens; voici cet  
Ouvrage important auquel  
ils ont travaillé avec tant d'applica-  
\* 2 tion



tion pendant les vacances des *Canicules*. C'est une correspondance domestique de Mrs DE MAUPERTUIS, EULER & MERIAN: elle consiste en trois lettres concernant le Jugement de l'Académie, destinées à châtier les Journalistes & Mr. KOENIG. La sagesse que ces grands Esprits déployoient dans le choix de leurs moyens, en est une des plus rares. Les Journalistes ayant osé desapprouver les procédés de Mr. le Président, pour les mettre à la raison, ce grand homme a imaginé de leur faire dire des injures par Mr. MERIAN; commission dont ce jeune Auteur de choses singulières s'est acquité en homme qui fait son Grec & son Latin. Pour terrasser Mr KOENIG, on a décrété, que d'abord on le ravaleroit en ne parlant de son Livre que par *post-script*, (manière en effet très-convenable pour faire réponse quand on n'a pas beaucoup à dire); & qu'ensuite, non content de l'avoir traité

de

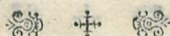




de faussaire, on le feroit encore passer pour un corrupteur, pour un vilain homme, qui payoit des gages aux Journalistes & aux Gazettiers, afin de les engager à mentir publiquement en sa faveur.

VOILA le précis des moyens de défense que ces Illustres ont employés: le reste harmonie parfaitement avec ces grandes parties de leur plan.

LE Professeur de la Haie avoit été accusé d'avoir forgé une lettre, dans le dessein d'enlever à Mr. DE MAUPERTUIS la gloire d'une très grande découverte. Il a entrepris de se justifier de cette imputation, en faisant voir ; 1<sup>o</sup>. Que cette lettre avoit toutes les marques de la vérité & de l'authenticité; 2<sup>o</sup>. Qu'elle ne parloit point de la découverte de Mr. DE



MAUPERTUIS; 3<sup>o</sup>. Qu'il n'a jamais eu l'intention d'offenser ce Président; 4<sup>o</sup>. Et encore moins celle de lui enlever la gloire d'une grande découverte qu'il n'avoit point faite. Sornettes que tout cela: on ne les écoute pas! On lui répond gravement: ne raisonnez pas; produisez simplement l'original de la lettre que vous avez citée, ou bien reconnoissez vous coupable d'imposture, en vertu de la règle que nous établissons, *que quiconque fait usage d'un Ecrit dont il ne possède pas l'original, est un franc imposteur.*

IL n'y a pas là de la Philosophie, direz-vous; cela se peut; mais est-il raisonnable que nous en convenions, nous autres Académiciens, dont on captive la bienveillance en nous rendant une justice que nous savons n'être nullement due à nos mérites? Vous n'ignorez pas, Monsieur, avec com-

combien de générosité on nous affo-  
cie à la gloire de ces exploits: on af-  
sûre que nous n'avons tous qu'un  
cœur & qu'une ame, & que jamais il  
ne vint le moindre doute à aucun de  
nous, que tout ce que Mr. EULER  
à jetté sur le papier, relativement  
à cette affaire, ne fût conforme à  
la justice & à la raison. On le dit hau-  
tement, & on fait des efforts pour le  
persuader au Public, pendant que  
nous haussions les épaules des soit  
I M P R I M E' qu'on met sur notre  
compte, dans l'esperance que nous  
pourrons un jour en dire, notre sen-  
timent.

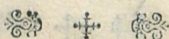
Ce jour viendra; mais en attendant  
il convient que vous soyiez informé,  
Monsieur, vous & vos amis, que les  
trois Epistolographes qui paroissent  
ici seuls sur la Scène, composent aus-  
si tous seuls cette Académie où règne  
cette unanimité qu'on a fait tant va-  
loir.



loir. Pour ce qui est des autres membres de cette savante Compagnie, je puis vous assurer, Monsieur, qu'ils n'ont aucune part à ce qui s'est passé, & qu'ils se flattent que le Public équitable examinera leur conduite plutôt selon les règles de la prudence que selon celles de la justice. Mrs. T\*\*\*, B\*\*\*, H\*\*\*, & plusieurs autres, nonobstant que leurs noms se trouvent sur la liste des prétendus xxii. Juges, sont néanmoins dans des sentimens diamétralement opposés à ceux qu'on leur supposeroit en lisant l'Exposé de Mr. EULER; & ils ne craignent pas de s'en expliquer ouvertement, pour que personne ne puisse douter de ce qu'ils feroient si les circonstances leur permettoient d'aller plus loin.

Il est d'autant plus surprenant qu'on ôse parler de cette unanimité de sentimens & de suffrages, dans l'intention de faire rouler ce procès sur le compte de l'Académie entière,  
que

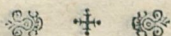
que toute cette capitale est informée qu'un des Membres, dont le nom se trouve aussi sur la liste des prétendus *Consentans*, a protesté contre le Jugement en pleine assemblée, & qu'on a passé outre sans daigner faire la moindre attention à ses remontrances. Voici comment la chose se passa le jour du 13. Avril 1752. puisque vous souhaitez que je vous informe des plus petites circonstances de cette comique affaire. Mr. EULER aiant achevé de lire son Exposé avec une emphase merveilleuse, Mr. de KEITH, Vice - Président, grand zéléateur de Mr. DE MAUPERTUIS, adressa la parole aux Membres qui composoient l'Assemblée, pour leur demander, les uns après les autres, s'ils n'étoient pas disposés à souscrire à ce qu'ils venoient d'entendre. La proposition surprit tous ceux qui ignoroient qu'elle devoit se faire; le silence fut général, & ceux qui furent invités spécialement à dire leur sentiment crurent



ne pouvoir mieux se tirer d'affaire  
qu'en marquant leur embarras & leur  
l'omission par une inclination de tête.

*Qui tacet consentire videtur.* Ainsi Mr.  
de KEITH continua tranquillement à  
recueillir les voix de cette manière  
jusques à ce qu'il fût parvenu à Mr.  
Z\*\*\*.

CET Académicien moins timide  
que les autres, ne trouva point à pro-  
pos de dissimuler son sentiment; il  
osa parler, & avec une franchise qui  
lui fait beaucoup d'honneur, il dé-  
clara qu'il ne pouvoit approuver ce  
que Mr. EULER venoit de lire, ni  
souscrire en aucune manière à un procé-  
dé aussi nouveau qu'irregulier. Cete  
opposition imprévue; aiant occasion-  
né du vacarme, voilà Mr. de MARSCHAL,  
apprentif bel Esprit & grand Adora-  
teur de Mr. DE MAUPERTUIS, qui  
ne peut modérer plus longtems son  
zèle. Il se lève avec précipitation;  
&



& d'un ton de voix également fort & touchant, il crie à Mr. Z\*\*\* ces paroles dignes de l'airain: *Hélas, Monsieur! que faites-vous? Un si grand homme! Ab! ...* Un discours si digne de Démosthène aiant rempli d'étonnement l'Assemblée, Mr. le Vice-Président profitant du silence, se mit en devoir de recueillir les suffrages une seconde fois; ce qui occasionna quelques nouvelles inclinations de tête. Mais bientôt un heureux desordre vint troubler la gravité de ce Jugement criminel. Les Académiciens silencieux s'impatientant de la violence qu'on leur faisoit, quittèrent brusquement leurs places & se répandirent pêle-mêle par la Salle, & dès ce moment tous parlèrent & personne n'écouta. Les Chefs firent quelques efforts pour rétablir le calme, mais le bourdonnement aiant prévalu sur leur éloquence, ils trouvèrent à propos de congédier l'Assemblée, après avoir fait enregistrer la Sentence telle qu'ils  
sup-



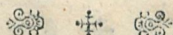
supposoient qu'elle auroit dû être renduë, si les choses s'étoient passées dans l'ordre.

VOILA l'histoire; permis à vous, Monsieur, d'en conclurre avec bien des gens, que le Protocollen'est point autentique, nonobstant que ces Messieurs puissent en produire l'original, attendu qu'il n'est point vrai que les Membres présens aint été unanimes, & qu'on a trompé le Public en assurant que les choses s'étoient passées avec beaucoup d'ordre, de gravité & d'écence. Les trois Etrangers Mrs. DE LA LANDE, HESSE & HIRTZEL, qui ont été présens à cette scène, pourroient en dire des nouvelles. Les deux derniers étoient deux jeunes Etudians de Zurich, que leurs voyages avoient conduits à Berlin, & qui avoient souhaité de pouvoir assister à une Assemblée pour en voir la cérémonie; ce qu'on ne refuse pas aux Etran-



Etrangers. Mais nonobstant que ces Messieurs n'étoient ni Membres ni Correspondans de l'Académie & qu'ils ne lui apportoient par aucun autre titre, on ne s'est pas fait de scrupule de les faire signer comme les autres. Mr. EULER qui est accoutumé à regarder en toute chose à la quantité plutôt qu'à la qualité, considérant qu'on pourroit trouver dans ces deux suffrages *un plus* au profit de la bonne cause, n'a pas négligé de tirer parti des noms de ces trois Assistans, pour augmenter d'autant d'unités le nombre des XIX. Juges, qu'il auroit fallu compter sans cela. Au reste, vous avez raison, Monsieur, de dire, que c'est un homme bien singulier que ce Mr. EULER, qui grand tracassier de son métier, a proprement dirigé toute cette affaire. Le croiriez vous? entre autres talens que la nature lui à refusés, il se pique aussi de posséder au suprême degré celui de la bonne plaisanterie. Aiant vu le titre du

Livre



Livre de Mr. KOENIG, il s'est écrié :  
*Un Appel au Public! Qu'est-ce que le  
 Public? C'est la Poissonnerie. Il faut  
 donc porter son Appel au Public, à la Poif-  
 sonnerie, pour en écouter les sentimens  
 des Poissonnières, ses Juges, qui compo-  
 sent le Public.*

VOILA' de l'esprit qui vous ca-  
 ractérise l'Ajax de nos Héros Aca-  
 démiques; de ces Héros ligüés pour  
 reconquerir sur un indigne ravisseur le  
 principe de la moindre action, ce pré-  
 cieux objet de leur admiration & de  
 leur amour. De pareils traits peut  
 lancer cet homme redoutable qui,  
 \* formé par la nature aussi pèsant que le  
 plomb, est fait pour frapper des coups  
 aussi rudes que ce métal, quand le feu de  
 sa colère le chasse contre un ennemi.

POUR

\* Lett. du Marquis à la Marquise p. 21.

POUR ce qui est de l'Auteur de la troisieme Epitre qui s'appelle Mr. JEAN-BERNHARD MERIAN, c'est un jeune Bachelier qui ne gâte rien au roman. Après avoir essayé en vain de se faire remarquer comme un Etre *existant & pensant*, au moyen d'une rapsodie de quelques pensées de Locke sur le *cogito ergo sum*, il a entrepris de s'illustrer en se glissant parmi les *Fameux*, pour y jouer le rôle de Theriste. C'est de lui qu'on peut dire avec vérité,

*Ipse talit pretium jam nunc certaminis huius.*

OVID.

Pour avoir seulement montré un désir d'augmenter la gloire du Président, le Président vient de lui augmenter sa pension de cent



cent écus \*. Je pourrois vous faire connoite ce petit champion plus particulièrement; mais, comme sa destinée porte †, qu'il doit être tué au premier jour d'un soufflet de ceux auxquels il a dit des injures, ce n'est pas la peine de se mettre au fait de son histoire.

\* Lett. du Marquis à la Marquise. p. 22.  
*Faites moi avoir de la gloire & je vous ferai avoir des pensions.*

† On sait que Thersite périt par un soufflet.

F I N.



153 366

AB 153 366

VD18

ULB Halle  
008 348 219

3



R



Inches 1 2 3 4 5 6 7 8  
Centimetres 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20

# Farbkarte #13

B.I.G.

Blue	Cyan	Green	Yellow	Red	Magenta	White	3/Color	Black
Light Blue	Light Cyan	Light Green	Light Yellow	Light Red	Light Magenta	White	Light Grey	Black
Dark Blue	Dark Cyan	Dark Green	Dark Yellow	Dark Red	Dark Magenta	White	Dark Grey	Black

I I.

lin, à un  
Royale

R E

T

5